

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Manuscrits de Jean-Joseph Rabearivelo](#)[Collection](#)[Le passeur de langues](#)[Collection](#)[Vieux discours du pays d'Imerina](#)

[Item](#)[Vieux discours du pays d'Imerina \[Un\] \[Tps\]](#)

Vieux discours du pays d'Imerina [Un] [Tps]□

Auteur(s) : Rabearivelo, Jean-Joseph

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Citer cette page

Rabearivelo, Jean-Joseph , Vieux discours du pays d'Imerina [Un] [Tps]

, .

Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 19/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/francophone/items/show/2141>

Description & analyse

DescriptionQqs corr de frappe. 3 feuillets sans doute manquants, paginés : 10, 11, 12.

AnalyseUn florilège de proverbes, d'images, de *lieux communs* non ineptes mais le lieu d'une communauté, ici les deux familles des futurs époux. à travers lesquels s'incarne la voix des ancêtres.

Auteur de l'analyseJar Luce, Xavier (13-07-2015)

Éditeur(s) de la fiche

- Jar Luce, Xavier (13-07-2015)
- Resztak, Karolina

Informations générales

LangueFrançais

Cote

- NUM ETU TAP1 Vieux discours
- TP1.VIDI

Nature du document Tapuscrit
Collation 3 (f.) ; 210 x 270 (mm)
État général du document Moyen
Localisation du document Fonds Rabearivelo,
Institut Français,
14 avenue de l'Indépendance,
101 Antananarivo
Madagascar

Présentation

Genre Presse (Article rédigé par l'auteur)
Mentions légales Consultable sur internet. Copie et impression interdites.
Consultation possible de l'original à l'Institut Français d'Antananarivo.
Contact : brakotomanga@gmail.com
Éditeur de la fiche Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 16/12/2014 Dernière modification le 01/09/2022

Cahiers du Sud

24/7

UN VIEUX DISCOURS
DES PAYS D'IMERINA

Le Hova est né orateur .Il ne laisse jamais passer une occasion sans prononcer un discours .Un discours , pour lui, c'est le kabary .Son kabary , c'est, à proprement parler, une palabre , puisqu'il s'agit bien d'une conférence entre divers chefs : de famille , de régions , de clans, etc...

Le kabary des pays d'Imerina est l'une des branches les plus curieuses et les plus riches de la littérature hova.

Par son abondance et son allure, celui qu'on va lire ne laisse pas de rappeler quelque chant de Maldoror .C'est un discours d'ouverture pour une demande en mariage.

Plus que tout autre , et à l'appui de plusieurs variantes orales, le texte recueilli par le pasteur Randzavola m'a beaucoup servi .

Je n'ai qu'un regret en le publiant : plus d'une image y contenue échappera complètement au lecteur , pour être trop vernaculaire .Je ne pourrais tout de même pas entourer le discours de scolies .

J.- J.R.

ital

Voici donc , ô mes seigneurs , puisque nous tous, issus de la même famille sommes réunis ici ; que pas un de nous ne descend de madame l'Etrangère, et que, vivants, nous sommes dans la même maison , et morts , dans le même tombeau. Ne perdons donc pas le temps à démontrer l'évidence d'une parenté : nous ferions comme cette folle qui demanda qui il était à l'homme de grande taille allongé devant son âtre à lui , lequel répondit : Hoi-même , le maître de la maison .Le bord d'une marmite de terre fait une seule et même circonférence ; l'eau qui sommeille n'a pas de aspérités .

Nous ne sommes pas des étrangers entre nous pour échanger congratulations et discours ; les uns sont ici les proches parents des autres , et tous sont venus pour deviser et méditer .Aussi bien , ce que je vais dire et cander à beau être s'appeler le kabary , il ne s'agira jamais, aujourd'hui, d'un kabary celant de fines embûches , mais d'un conseil intime tenu pour entretenir l'union.

Ce qui ne m'empêche pas de rappeler que les bêtes ne marchent jamais sans leur tête et que tout fleuve a sa source ; pareillement , toute causerie doit être amorcée.

Ai-je toujours l'air d'une petite anguille frétilante qui n'attend pas le moment ? d'une pirogue légère qui avance sans rames ? d'une patite nébuleuse qui devance une grande constellation ? de la frêle canne qui trotte devant le roi entre ses doigts ? --Mais nous savons tous que les mots ne s'ordonnant jamais si l'on parle tous à la fois ; que ce qu'on va exposer a été préalablement décidé et que le fardeau est déjà bien ficelé --eh oui ! ce que vous allez entendre , vous le savez tous déjà .Il m'a été simplement confié , et cela m'enhardit ; si je vous l'ai pris par force , il vous aurait enhardi , vous , de votre côté.

Mon rôle consistera simplement à dissiper la rosée .C'est à vous autres qui marcherez sur les sentes ainsi assainies , qu'il appartiendra de rattacher les deux bouts de la soie qui se seront cassés , et d'ajouter à ce

qui aura été trop mince .

Pourtant, en dépit de la confiance accordée, si je n'étais pas comme le chien qui pousse au milieu des ruines et que je ne fusse pas, malgré moi, le remplaçant du père, je dirais que je ne suis pas digne d'amorcer cette causerie entre nous : mes épaules n'ont jamais supporté qu'une bêche ; ma tête, qu'un panier . Si donc il s'agit de déplacer une grosse motte ~~de terre~~ d'herbe, c'est à moi qu'on doit s'adresser ; s'il faut porter un lourd fardeau, c'est moi qu'il faut prendre — je m'y connais . S'il s'agit, au contraire, d'ordonner des mots et d'exposer une idée, mais quoi ! les aînés aussi âgés que des pères sont ici ; et voici aussi les cadets qui réussiront et aboutiront, les pierres élevées par la terre ... Parler devant ceux-ci et ceux-là, ne serait-ce pas porter une robe volée devant sa propriétaire ? On serait embarrassé ! Ne serait-ce pas aussi faire ce à quoi on n'est pas habituée ? On ne ~~sera~~ saurait utiliser que sa main gauche !

Je me disculperai donc ! J'éparpillerai les gerbes du blâme et secouerai le reproche à racine inconnue . La poule elle-même, quand elle veut pondre, éparpille les touffes d'herbes, et le coq, avant de chanter, secoue ses aîles . J'éparpillerai donc blâme et reproche . C'est que le blâme est comme un grain de poussière emporté par le vent : il est si petit mais peut vous blesser quand même un oeil ; comme la brise près d'une chute d'eau : elle vous mouille sans que vous vous en aperceviez ; comme le vent qui ~~souffle~~ souffle dans un vallon ; vous ne le percevez que lorsque vous en êtes soulevé . Et le reproche n'est pas devant vous pour que vous lui demandiez passage ; il n'est pas à la porte pour qu'on l'invite à entrer : vous en êtes étourdi quand il s'est déjà accroché à votre peau .

Ce quelque chose qu'on appelle reproche est léger aux lèvres, mais comme il est lourd aux épaules ! Jamais, jamais les ancêtres n'ont pu supporter le poids du blâme, du reproche, de la culpabilité ; et moi, descendant des ancêtres, petit-fils des bien vieux, je ne puis supporter ce que n'ont pu supporter ceux d'avant !

Apportez-moi donc une bêche à longue lame pour enlever tout blâme qui voudrait pousser sur nos sentes ; donnez-moi un bouclier solide pour parer à ce qui viendrait du ciel ; mettez sur ma tête un grand chapeau bien tressé pour m'abriter de ce qui pourrait venir d'en haut ! Et vous tous, aidez-moi à repousser tout reproche et toute culpabilité dans le fleuve : qu'ils se perdent à la dernière chute d'eau et s'enfuient vers les terres inhabitées . C'est ce reproche seul qui lie ~~les~~ la langue, garrotte la bouche et met du désordre dans les mots !

La disculpation faite, les sentes deviendront des routes et parler ne sera que délices !

Pourtant je ne viendrai pas encore immédiatement au fait : j'ai bien peur d'être brisé en pleine jeunesse et d'avoir des pousses de riz naines ou une postérité chétive . C'est que la terre appartient à quelqu'un ; alors, bien que nous soyons venus nous consulter, ici, sous notre propre toit, les révérences ne sont pas à cacher dans un coin de drap, ni à dissimuler dans un repli de costume — on doit les offrir à qui elles échoient .

Mais les révérences sont comme le soleil, et elles n'embrassent en premier lieu que les hauteurs : j'ai salué la Reine . Elle qui est une montagne ~~où~~ les torrents n'atteignent pas, une colline que n'entourent pas les bruyards, la paume qui commande aux doigts, le faitage où se retrouvent les chevrons, le soleil et la lune qui dissipent les ténèbres de la terre, le nénuphar qui pare l'étang, le ficus touffu qui garde le champ, l'arbre qui a des fruits d'or et de corail . Qu'elle vive heureuse, qu'elle soit sacrée et demeure à jamais le toit de la terre ! Qu'elle atteigne à la vieillesse, sans passer par des maladies, pour être l'aïeule du peuple ! Qu'elle trouve de bonnes idées pour le bonheur de tous ! Que ceux à qui elle accorde sa confiance ne lui fassent jamais avaler des mouches, et que jamais les mé-

disances de ses ennemis ne l'entachent !

Nous en sommes aux révérences et aux salutations .Les unes comme les autres sont ^{aux} offertes aux princes à qui elles sont dûes ; également aux frères et aux soeurs de ceux-ci .

Tous les hommes parés de fleurs d'herbes :eux qui ~~font~~ forment la contellation qui précède le jour et qu'épouse le soleil , le boudrier d'O- rion qu'épouse la lune , la digue qui nivelle l'eau , contient ce qui est im- pétueux et berce ce qui est calme ; ce sont les doigts près de la bouche , les grains de riz qui connaissent le coeur de la marmite , les pieds auxquels on commande , les mains qui reçoivent , les yeux qui regardent .Ce sont des hom- mes qu'on a soignés , des garçons qu'on a élevés , les-princes-qui -me-rempla- cent -là-bas :qui accomplissent devant et parfont derrière , à la fois serru- re et trappe .

Tant que le regard de ceux-là n'abandonnent pas , les femmes et les enfants peuvent dormir ; tant que les souhaits et les voeux les entourent , le monde est heureux .Que tous , ils soient à la hauteur de leur tâche ! Que les fleurs d'herbes qui les couronnent croissent et s'élèvent jusqu'à la dernière limite de leur nom .

Et l'armée : elle forme les cornes qui défendent le cou , la sagaie tranchante et le bouclier épais qui défendent nos femmes et nos enfants ; le lien mouillé qui entoure le royaume , serrure fidèle jour et nuit .Qu'elle ne soit pas atteinte par ce qui est entre les mains d'un autre , et ne se bles- se pas avec ce qu'elle tient elle-même .Que fusils et sagaies se cachent de- vant elle ; qu'elle puisse garder ce qui est conquis et ne disperse pas ce qui est réuni .

Puis tout ce qui vit sous le ciel , bêche à longue lame pour fertili- ser la terre , forêt qu'exploire , rocher sur lequel on marche , sabot qui sou- tient , ^{lamba} dont on s'entoure : les épaules quand on est heureux , les reins quand on est irrité , tout le corps quand on a froid .Pas de distinction pour ce monde : ce sont les plants de riz qu'on met en bottes , les cheveux qu'on divise en mèches , les bananes qui se répartissent en régimes .

Long préambule pour chercher ce qui est droit et ce qu'on doit faire !
Nous voici au fait :

"Nous , de la ~~branche~~ ^X ~~Z~~ , venons chez vous qui descendez de ~~X~~ ^Y et de Z . Nous ne venons pas avec insolence , ni avec l'idée de forcer le noeud ; nous venons sur le ~~lacis~~ ^{lacis} de l'amitié pour séparer les fruits des feuilles , pour lever la tête vers le faitage , pour frapper à la porte , pour demander une pos- térité .

"Nous ^{ne} venons ^{ici} ~~ici~~ ^{ici} en liane enlaçant un arbre inconnu ; nous venons ici parce que nous savons que vous êtes nos parents .

"Nous demandons donc une fille à élever et qui veillera sur nous à son tour ; une fille au foyer de qui nous dormirons et chez qui nous vieillirons . Nous demandons X pour la maison de Z .

"Vous êtes là , source première , dos qui a porté , ventre qui a héber- gé .

"Vous aussi , ô notables qui êtes notre honneur et notre orgueil . Je ne surrais vous passer sous silence , et notre demande sera comme du riz tiré de la marmite quand on campe en plein air ; elle aura ainsi la bénédiction de tou- te la famille , et blâme ~~et~~ reproche ne nous atteindra .

"Nous ne demandons ni vos boeufs en parcage au désert : une maladie pourrait les exterminer ; ni vos grandes et belles maisons : une calamité pou- rait les ~~à~~ raser ; ni les piastres qui s'entassent dans vos malles : des bri- gands pourraient les piller . Nous demandons une postérité pour faire tou- jours revivre nos yeux et pour que notre nom ne soit jamais perdu sur le sol des ancêtres .

"Voilà , ô mes seigneurs , pourquoi nous sommes venus . Daignez donc nous ouvrir , "

(recueilli et traduit par J.-J. RABEARIVELO.)

8 (4) écharpé nationale .